



La Lettre de Cantal-Patrimoine

La Lettre de Cantal-Patrimoine n°7 mai 2006

Sommaire

Compte-rendu de l'assemblée générale	1
Arbres généalogiques : défricheurs sanflorains	5
Le cimetière du Père Lachaze à Chavagnac	9
Notes de lecture	12

Vie de l'association

Compte-rendu de l'Assemblée générale du 25 mars 2006

Le samedi 25 mars, à Valuéjols, une quarantaine de membres de l'association Cantal Patrimoine, fondée en 2004, ont participé à leur



Quelques sociétaires attentifs

l'assemblée générale. La municipalité de Valuéjols, première capitale de la Planèze, avait mis gracieusement une salle de la mairie à la disposition des sociétaires. C'est dans une ambiance conviviale que la présidente, Pascale Moulier, a d'abord remercié les membres présents, venus parfois des confins du Cantal, puis a dressé le bilan précis des activités de l'association en 2005 avant d'aborder la question des projets pour 2006, année charnière pour l'association qui organise plusieurs manifestations de grande ampleur.

Bilan de l'année 2005

A la fin de l'année 2005 l'association Cantal Patrimoine comptait 251 adhérents (+ 25%), ce qui représente un chiffre plus

qu'honorable pour une jeune association et témoigne du vif intérêt des Cantaliens pour leur patrimoine. La présidente a insisté sur le fait qu'une association dont le but premier est de publier une revue se doit d'avoir un nombre minimum d'adhérents pour garantir un nombre acceptable de lecteurs à ceux qui lui confient des articles. D'autre part, différentes bibliothèques reçoivent la revue dans le Cantal mais aussi à l'extérieur : la bibliothèque inter-universitaire de Clermont par exemple, ou encore les archives départementales du Puy-de-Dôme. Si le but principal est bien de s'adresser aux Cantaliens, l'intérêt manifesté par ces administrations plus lointaines est nécessaire au rayonnement de toute activité culturelle.

L'association a présenté ses activités et ses publications à diverses occasions au cours de l'année écoulée, et notamment aux foires du livre de Ruynes en Margeride et de Laroquebrou.

La grande sortie annuelle a eu lieu en septembre 2005 à Salers et à Fontanges. Pascale Moulier a rappelé que le but de cette sortie était de découvrir les aspects méconnus voire franchement inconnus de ces destinations pourtant touristiques. Ce fut en effet l'occasion de découvrir des artistes locaux encore bien mystérieux, et notamment Jean Ribes, sculpteur sur bois et sur pierre d'inspiration néo-romane, actif à la fin du XIX^e siècle, et qui est l'auteur du portail sculpté de l'église de Salers ainsi que de la chapelle monolithe de Fontanges, l'une des curiosités de département. Plus de soixante personnes avaient participé à cette excursion culturelle.

L'association a également tissé des liens d'amitié et de collaboration avec d'autres associations aux buts parallèles, loin d'un esprit d'indépendance qui malheureusement ressemble souvent à un esprit de concurrence. Cantal Patrimoine est notamment partenaire de l'ADHRA, (association pour le développement de l'histoire et de la recherche en Auvergne), dirigée par les universitaires aurillacois Claude Grimmer et Vincent Flauraud. Le projet commun est ambitieux puisqu'il vise à dresser un inventaire inter-associatif des cimetières cantaliens, en s'intéressant tout autant aux objets eux-mêmes, les tombes, dont certaines sont des œuvres à part entière, qu'à l'histoire des mentalités. Plusieurs cimetières ont déjà fait l'objet de recherches précises et de publications. Cantal Patrimoine est également partenaire du *Cercle Terre d'Auvergne*, animé

par l'universitaire Pierre Bonnaud, spécialiste de géohistoire et de la langue auvergnate. Une présentation chaleureuse de leurs publications a eu lieu à Valuéjols à cette occasion. Enfin l'association est heureuse de ses liens avec les *Amis de Chaliers*, association plus modeste mais très active, avec laquelle un projet de publication est à l'étude sur le site remarquable et la riche histoire de Chaliers.

Des projets pour 2006

Le projet principal de l'association pour l'année 2006, en dehors de ces activités éditoriales habituelles, est la coorganisation du grand forum des associations du patrimoine à Murat, le 7 mai. Plus de 25 associations tiendront un stand et présenteront leurs activités, toujours dans cet esprit de collaboration entre associations ayant des buts communs. Seront présentes les associations suivantes : Cantal-Patrimoine bien sûr, La Société des lettres, sciences et arts de la Haute-Auvergne, Les Chemins de l'Europe Cantal-Aveyron, Connaissance de la vallée de la Bertrande, la Société archéologique de Massiac, le Pays d'art et d'histoire de Saint-Flour, la Fondation du Patrimoine, Vieilles Maisons françaises, Maisons paysannes de France, Mémoire d'Arpajon, Les Amis de Chaliers, Aprogemere, le Grhavs, Les amis de Léon Gerbe, l'Adhra, le Gergh, le Musée de l'agriculture auvergnate (Coltines), l'écomusée de Margeride, le Cercle Terre d'Auvergne, Artnica, Féeries de Chalinargues, Cézallier Vallée de la Sianne.

En sus des stands tenus par ces associations, la journée sera l'occasion de mieux découvrir le patrimoine local à travers une série de conférences sur le thème du **patrimoine rural** et de **l'art populaire**, interventions d'une vingtaine de minutes, couvrant l'ensemble de la journée, et qui présenteront, entre autres : les ponts et les moulins du Cantal, l'art populaire des linteaux de portes, le peintre-paysan Pierre Millange-Guignebourg, l'argenterie cantalienne, les « arts singuliers » dans le Cantal, etc.

Une revue d'histoire richement illustrée

Le point fort de l'association reste sa revue, publiée trois fois par an et complétée par une lettre de liaison présentant le patrimoine sous un angle plus journalistique. Tous les thèmes du patrimoine y sont abordés par des ama-

teurs éclairés ou des spécialistes reconnus, dans un esprit de découverte mais aussi de sérieux. Cette année, les adhérents recevront les trois numéros habituels et un numéro spécial (pour le même prix !) consacré à l'olifant à l'époque romane et à ses représentations sculptées en Auvergne. L'auteur, Jean-Claude Roc, a reçu la collaboration d'une jeune illustratrice sanfloraine au talent remarquable, Mlle Ingrid Teyssier, et ce numéro hors-série fera date.

Au programme de la revue pour 2006 (deux prochains numéros) : la suite des églises gothiques de la Planèze (partie sur la sculpture) par Soline Olanol ; les contrats de mariage (à partir de textes d'archives inédits), par Pierre Chassang ; le peintre Laurent Bassot (XVII^e siècle), par Pascale Moulier ; la statue de Notre-Dame des Miracles de Mauriac, par Jean Le Guillou ; le culte et l'iconographie de saint Roch dans le Cantal, par Pierre Moulier.

Conseil d'administration, bureau, bilan financier

L'assemblée a procédé ensuite à l'élection du conseil d'administration et du bureau. Sont élus au Conseil : Gilles Frierèse, Frédéric Bec, Pascale Moulier, Béatrice Juillard, Michel Couillaud, Cécile Coutarel, Pierre Chassang, Philippe Laval, Colette Meindre, Jean-Louis Phillipart, Jean-Baptiste Bourdin, Pierre Moulier.

Le Bureau se compose comme suit : **Présidente**, Pascale Moulier ; **Vice-président**, Pierre Chassang ; **Secrétaire**, Pierre Moulier ; **Secrétaire-adjoint**, Frédéric Bec ; **Trésorière**, Béatrice Juillard.

Le **bilan financier** est positif : au 28-02-2005 l'association disposait de 4258,83 euros ; au 28-02-2006 elle dispose de 5809,57 euros.

Pour l'année d'exercice, les recettes furent de 8685,55 euros et les dépenses de 7144,81 euros, soit un résultat de + 1540,74 euros.

Signalons que les ventes au numéro en librairies ont rapporté 330 euros.

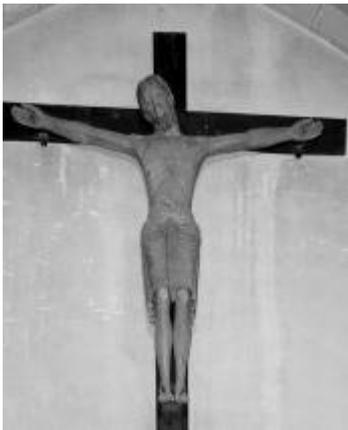
Enfin, la Présidente a insisté sur le fait que l'association Cantal-Patrimoine ne bénéficie **d'aucune subvention** et ne compte pas en demander, en tout cas au niveau local (mais sans exclure des financements pour projets particuliers).

Un après-midi studieux

Conférence de Pierre Chassang. A l'issue d'un repas pris sur place à Valuéjols, les membres de Cantal Patrimoine ont pu entendre la conférence de Pierre Chassang, Vice-président de l'association, dont le sujet était la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat et l'expulsion de Mgr Lecoeur de son évêché de Saint-Flour. Pierre Chassang a dressé la synthèse de cette époque troublée avec précision mais aussi humour, en reprenant

les articles de journaux de l'époque, d'une virulence parfois étonnante, mais toujours amusante. En historien averti et consciencieux, le conférencier a dressé le portrait des protagonistes, évêque, prêtres engagés, politiciens cléricaux ou anticléricaux, sans jamais se départir de la saine neutralité qui convient à cet exercice périlleux.

Visite de l'église de Valuéjols. Pour clore cette journée, les participants se sont ensuite rendus à l'église de Valuéjols, qu'il n'était pas question d'oublier tant elle recèle de trésors vraiment extraordinaires. Tous ont pu admirer l'exceptionnelle chaire de l'église, du XV^e siècle, la plus ancienne du diocèse, et la seule qui soit entièrement en pierre. Autre objet remarquable : un christ en bois roman, du XII^e siècle, l'un des quatre du département (avec Saint-Flour, Montsalvy et Vebret).



C'est pleins de projets et d'images que les participants se sont ensuite séparés, conscients de leur rôle d'ambassadeur du patrimoine dont la réunion du matin aura montré la nécessité, notamment auprès de la jeunesse.

Ci-contre, le Christ roman de l'église de Valuéjols.



Pierre Chassang

Arbres généalogiques : défricheurs sanflorains



Philippe Jouve,
généalogiste dans l'âme

Pour faciliter les recherches des historiens et des généalogistes, une association, le **Gehrg**, a entrepris un vaste chantier de remise au net des informations livrées dans les anciens registres de l'état civil. Au bout de quinze années de travaux, la période couvrant la fin du XV^e siècle jusqu'à la Révolution a pris fin. Pas toujours facile, pour le généalogiste débutant, de savoir utiliser les registres de l'état civil. Une association leur défriche le terrain et les guide dans une forêt semée d'embûches, d'écritures illisibles et d'avancées fastidieuses. Il s'agit du Groupe d'études historiques et de recherches généalogiques (Gehrg), basé à Saint-Flour. Un travail colossal qui offre une matière directement exploitable aux chercheurs. « A force de côtoyer les anciennes familles de Saint-Flour, j'ai appris à les connaître, j'ai l'impression de vivre avec elles les grands événements familiaux. On finit par connaître les prêtres qui officient aux baptêmes, les noms deviennent familiers », explique Jacques Albisson. Membre du Gehrg, cet ancien conseiller général, médecin à la retraite, déchiffre les anciens registres de l'état civil de Saint-Flour, comme un roman captivant.

Depuis dix ans, tous les après-midi, il reprend le cours d'une épopée locale, pour en extraire noms, professions, dates et lieux de naissance et morts, baptêmes et mariages. Tous les actes classiques de l'état civil qui permettent de reconstituer une trame généalogique. Chaque information est déchiffrée et remise au net avec rigueur et méthode. Après cette première phase qui prend fin avec la Révolution, le Gehrg continuera son travail de dépouillement des actes de l'état civil et des registres paroissiaux, jusqu'en 1904.

Enigmes à résoudre

Ce travail de longue haleine permettra aux chercheurs de reconstituer une généalogie, sans avoir à manipuler les registres des Archives Municipales, partie prenante dans le projet. L'idée de rendre accessible les



Jacques Albisson appliqué au dépouillement d'un registre d'état civil.

actes s'inscrit dans la même logique que la numérisation des documents, déjà entamée à l'échelle départementale. Jean-François Réol, également membre de l'association, s'est plongé à son tour dans les registres de décès. « C'est par pur plaisir », explique cet ancien Marseillais venu habiter sur la terre de ses ancêtres.

« Connaître l'histoire, précise t-il, c'est un peu comme suivre une enquête policière. C'est la même excitation. On est sur une piste, sans pouvoir la lâcher. Il y a toujours une nouvelle information qui donne envie de continuer ». Cette envie de retour aux sources, ce besoin souvent, a été la motivation première du fondateur et président de l'association, Philippe Jouve. A 42 ans, il se souvient de ses premières recherches aux Archives Municipales. C'est là que l'association a pris forme, avec un noyau de passionnés d'histoire locale. Les recherches généalogiques n'étaient pas encore à la mode, mais il y avait déjà pris goût. « Je suis tombé sur des vieux papiers, dans le grenier de mes grands-parents, se souvient-il. Impossible de remettre des noms sur les photos. Je crois que cette envie vient de là. De retrouver des noms d'abord, de reconstituer un album de famille. Et puis, la recherche évolue. Je ne fais plus de généalogie pour de la généalogie. Je m'intéresse aujourd'hui davantage à la vie de l'époque, aux rapports des gens entre eux ».

Un cheminement qui conduit Philippe Jouve à étendre ses recherches au patrimoine local, avec le sentiment de travailler une matière parfois fragile. Il effectue actuellement une étude de l'ancienne numérotation des maisons de Saint-Flour. Gravés dans la pierre, les numéros étaient déjà présents à la Révolution. Mais leur logique pose question. Philippe Jouve cherche à comprendre le fonctionnement de ce repérage unique et caractéristique de Saint-Flour. Dans le même esprit, il a entrepris une recherche sur les anciens systèmes d'éclairage de la ville, encore visibles par les petites niches qui les abritaient. Autant d'énigmes à résoudre pour ce généalogiste dans l'âme, collectionneurs de collections, également journaliste de La Dépêche et auteur, avec Jean-Claude Roc, du livre *Saint-Flour au temps des derniers montreurs d'ours*.

Virginie Thomas

Rendez-vous

L'association édite un bulletin, l'Ecir, organise des sorties de découvertes et des conférences. Elle sera présente, notamment, au forum du Patrimoine de Murat que la ville de Murat et Cantal Patrimoine organisent, le premier week-end de mai, et à la fête du Livre de Ruynes-en-Margeride, le 14 juillet.

Le cimetière du « Père Lachaze » à Chavagnac

Chavagnac, petite commune de quatre-vingt dix âmes dans le canton de Murat, possède la particularité d'être dotée de deux cimetières : l'un est neuf, aménagé à l'écart en 1928 pour des raisons d'hygiène, l'autre est ancien et s'étale toujours devant l'église. N'étant plus utilisé, il fut laissé longtemps à l'abandon, envahi par les ronces, les noisetiers et même des arbres. Les caveaux étaient écroulés, les stèles renversées et les pierres tombales recouvertes.

C'est en mai 1989 que fut créée l'association des « Amis de l'église de Chavagnac » et que résidants et résidants secondaires décidèrent tous ensemble de remettre au jour leur vieux cimetière. Armés de pelles, de pioches, de tracteurs et autres outils ils défrichèrent, creusèrent, nettochèrent et placèrent harmonieusement toutes leurs découvertes.



Tombe du Père Lachaze

Depuis, tout était calme, paisible, bien entretenu, mais c'est avec l'initiative de *Cantal Patrimoine* que nous fûmes amenés à faire des recherches... Et à partir de là commencèrent les belles surprises, témoignant d'un passé très riche et quelquefois hors du commun.

La stèle de Joseph Péchaud, par exemple, qui habitait Chavagnac au XIX^e siècle. Il eut de nombreux enfants, dont deux partirent aux Amériques et que nous appelons toujours nos « chercheurs d'or ». Après moult péripéties et fortune faite, nostalgiques, ils revinrent au pays. Destin peu ordinaire que celui de ces deux Cantaliens ; la tombe du père était tombée dans l'oubli, et ressurgit aujourd'hui comme un dernier témoignage (1).

Les autres stèles, non moins remarquables, sont aussi parfaitement rattachées à l'histoire de notre village. Dans la première moitié du XIX^e siècle, à la suite d'un incendie, tout le mobilier de l'église fut renouvelé. Au nettoyage, les tombes ont révélé des motifs sculptés et plusieurs noms, les mêmes que ceux des bienfaiteurs de l'église : familles Pichot, Laribe, Chastel, Laurent, Gay, Gibert, Péchaud, Boutoute, Aguttes, Odoul, Gely, Siniargoux, Cousserand, Cussac, Pons, Nioucel...



Quelques tombes méritent attention. Citons la stèle de Marie Chastel, veuve Boutoute, dont les motifs symboliques sculptés sont des cœurs, des fleurs ou encore de petits flambeaux, attributs de la mort, qui comme la flamme consume tout. La stèle de la famille Nioucel-

Pichot-Gibert : deux mains enserrées, symbole d'union éternelle du couple dans la mort. Sur une autre, la couronne d'immortelles, symbole de la croyance en la résurrection. Une belle dalle, ornée des clous de la Crucifixion et surmontée d'une croix, atteste la présence de la famille Aguttes au XIX^e. Enfin une superbe stèle néo-gothique, surmontée de deux tourelles et ornée d'un bandeau de lierre, symbole d'attachement et de fidélité, fut commandée par une famille aujourd'hui inconnue au sculpteur clermontois Coulon, qui a signé son oeuvre.

Une dernière dalle, la plus ancienne, et tout à fait extraordinaire, était passée inaperçue jusqu'à ce jour. Elle est gravée et on peut voir de haut en bas : un écu portant un tau ainsi qu'une croix à double traverse posée sur le sigle IHS. De part et d'autre de la croix on lit INRI et enfin, tout en bas, la lettre M (pour Marie). En haut et se

poursuivant sur le côté droit de la dalle : « P LACHAZE BERTRAND », et, au-dessus, peut-être une date illisible. Ainsi cette tombe pourrait être celle du Père Lachaze, dont nous savons qu'il fut curé à Chavagnac en 1745. Cette sépulture, la plus ancienne du cimetière, ne nous a peut-être pas encore livré tous ses secrets.

Notre vieux cimetière est maintenant très beau et reçoit de nombreux visiteurs. L'intervention des habitants de Chavagnac mérite donc amplement l'hommage que nous lui rendons aujourd'hui.

Puisse-t-elle susciter d'autres initiatives pour sauver d'autres vieux cimetières.

Michelle Rose Delort

1. Pour en savoir plus sur nos deux aventuriers, voir l'article de M. Alain Delpirou dans la *Revue de la Haute-Auvergne* d'octobre 1999, p. 440 à 454.



Quelques tombes. Au centre, la stèle de Joseph Péchaud.

Notes de lecture

P.F. Aleil-Montarnal et R. Gaston-Crantelle, *Montsalvy, une cité de la Châtaigneraie Cantalienne*, Aurillac, imprimerie moderne, 2005, 175 p.

Cet ouvrage sur Montsalvy est très complet et très agréable en tant qu'objet (photos et dessins traités en sépia, clarté de la mise en page). Le village de Montsalvy est présenté sous ses aspects les plus divers, tant historiques qu'économiques, avec un chapitre particulier consacré au monastère et à l'abbatiale. Un autre chapitre évoque la fondation de la ville et son évolution, où l'on apprend entre autres choses que si la porte sud de la ville est toujours présente aujourd'hui c'est grâce à l'obstination d'un certain Delmas, qui ne voulut pas renoncer à sa chambre située juste au-dessus. A l'époque cet homme a dû passer pour un sacré enquinqueur, empêchant le progrès de faire son chemin, et l'on constate avec cet exemple que la sauvegarde de certains monuments est liée parfois à des contingences tout à fait irrationnelles... Le petit patrimoine est aussi évoqué au travers des croix et des chapelles, notamment la chapelle du Reclus dont l'appellation est légendaire mais qui rappelle une pratique très courante au moyen-âge. Pour finir, plusieurs petits chapitres sont consacrés à la vie paroissiale, aux traditions et au folklore. Ainsi les Montsalvyens apprendront où passaient les cortèges lors des mariages ou des enterrements, et où se retrouvaient les amoureux... Il reste à souhaiter que cette initiative fasse des émules et que



d'autres cités cantaliennes possèdent un tel ouvrage, sérieux, complet et d'une lecture agréable.

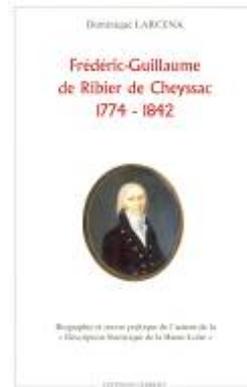
Pascale Moulier

Dominique Larcena, *Frédéric-Guillaume de Ribier de Cheyssac, 1774-1842*, Aurillac, 2006, 111 p., 27 euros.

L'ouvrage de Dominique Larcena, dont nous présentons dans notre dernière *Lettre* le bulletin de souscription, vient de paraître. Le livre se divise en deux parties : dans la première l'auteur établit la biographie de Frédéric-Guillaume de Ribier de Cheyssac, évoquant surtout le milieu familial autour du château de Layre à Saignes et de Cheyssac à Vebret. La vie et les emplois de Frédéric-Guillaume suivront les vicissitudes nombreuses de la politique de l'époque : la Révolution d'abord, qui brise tous les projets qu'on pouvait alors construire pour un jeune noble né en 1774, l'Empire, la Restauration, qu'il salue comme une délivrance, puis Louis-Philippe, le premier « roi des Français », dont l'avènement le pousse à la démission. Il meurt en 1842 à Cheyssac. Entre temps il aura publié une oeuvre importante, la « Description Statistique du Département de la Haute-Loire ». La même année, 1824, son frère Jean-Baptiste de Ribier du Châtelet publie la première version du « Dictionnaire Statistique du Département du Cantal », qui sera largement complétée trente ans plus tard pour devenir la Somme que tous les érudits cantaliens connaissent. Dominique Larcena explique les différences entre les deux ouvrages, celui de Jean-Baptiste étant analytique (examen par communes) alors que son frère Frédéric-Guillaume préférera la synthèse (cinq chapitres traitant de la géographie, de la population, de l'histoire, de l'administration et de l'agriculture).

La seconde partie de l'ouvrage présente les quelques œuvres en vers de Frédéric-Guillaume : une pièce de théâtre rimée et quelques poésies et chansons, qui sans être des chefs-d'œuvre sont parfois bien tournées. Elles portent surtout témoignage de ce que pouvaient être les goûts et les talents d'un homme de cette condition à cette époque, et à ce titre constituent un document historique intéressant. L'auteur de la « Statistique de la Haute-Loire » nous apparaît aussi comme un personnage sympathique et un homme de principes.

L'évocation de M. Larcena, pleine de piété filiale (l'auteur a puisé dans les archives familiales), sonne juste et nous fait passer un très agréable moment. On appréciera également les trois beaux portraits qui viennent donner corps au héros de l'ouvrage.



Pierre Moulier

Pierre-Julien Quiers, dessins de Olivier Ondelate, *Un bel amour en Châtaigneraie*, Brioude, éd. Créer, 2005, 15 euros.

Une charmante authenticité, voilà ce qui pourrait qualifier simplement ce recueil de lettres d'amour. Pierre-Julien Quiers, descendant de nos deux protagonistes, a hérité de cette correspondance de vingt-deux lettres, qui s'échelonnent de 1863 à 1865. Tout commence lorsque Léon Quiers, jeune instituteur exilé dans le nord de la France, avoue ses sentiments à Rosa Aurières, son amie d'enfance qui vivait comme lui près de Saint-Constant. Ces écrits nous livrent l'évolution de leur relation depuis les aveux timides, jusqu'au retour de

éléments parfois bien cachés du patrimoine rural. Michel Couillaud est président de l'association « Les Chemins de l'Europe, Cantal-Aveyron ».

Pierre Moulier

Erratum

Une imprécision s'est glissée dans l'article de notre dernier numéro consacré aux vitraux de Décorchement à Albepierre et **Fressanges** : le hameau de Fressanges ne dépend pas de la commune de Lavastrie, mais de celle de Neuvéglise. Les Neuvégliens voudront bien nous excuser de cette annexion involontaire.

Un avis , une
suggestion , une
réaction ?

Visitez notre site
<http://cantalpatrimoine.free.fr/>

La Lettre de Cantal-Patrimoine est une publication
de l'association

Cantal-Patrimoine

58, rue de Belloy, 15100 Saint-Flour

Les adhérents peuvent proposer leurs articles à
cette adresse.

Conception-rédaction: Frédéric Bec